



*50 raisons  
pour quoi Jésus doit mourir*

John Piper



**EUROPRESSE**

# *Introduction*

## *Christ, la crucifixion et les camps de concentration*

En ce début du vingt et unième siècle, la question la plus importante est de savoir pourquoi Jésus-Christ dut tellement souffrir. Mais nous ne parviendrons jamais à découvrir cette importance si nous ne remontons pas plus haut que la cause humaine. La réponse ultime à l'interrogation : «Qui a crucifié Jésus ?», est : «Dieu». C'est une pensée stupéfiante. Jésus est son Fils. Ses souffrances dépassent l'imagination. Pourtant tout le message biblique aboutit à cette conclusion.

### *Dieu visait le bien*

Le prophète Ésaïe déclare : «Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance» (53:10). Le Nouveau Testament ajoute : «[Dieu] n'a point épargné son propre Fils mais... l'a livré pour nous tous» (Romains 8:32). «C'est [Jésus-Christ] que Dieu a destiné à être, par son sang pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire... » (3:25)

Comment rattacher cet acte divin aux actions horribles des hommes qui mirent Jésus à mort ? La Bible y répond dans une des premières prières chrétiennes : «Contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate se sont ligués dans cette ville avec les nations et avec les peuples d'Israël, pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient arrêté d'avance» (*Actes 4:27,28*).

La profondeur et l'étendue de cette souveraineté divine nous coupe le souffle. Mais elle est aussi la clé de notre salut. Dieu l'avait planifié ainsi et, par la main d'hommes méchants, le monde a bénéficié d'un bien immense. Pour paraphraser une parole de la Torah, les hommes avaient conçu le mal, mais Dieu l'a changé en bien (*Genèse 50:20*).

Puisque Dieu l'a transformée en bien, nous devons dépasser la cause humaine pour atteindre l'intention divine. L'essentiel dans la mort de Jésus ne réside pas dans la cause, mais dans son dessein, dans sa signification. L'homme avait ses raisons de vouloir la disparition de Jésus, mais seul Dieu était capable de faire concourir la mort de son Fils au bien du monde.

En fait, les desseins que Dieu a conçus pour le monde par la mort de son Fils sont insondables. Dans ce petit livre, je ne fais qu'amorcer la réflexion en proposant au lecteur cinquante raisons derrière la mort de Christ. Mon but est surtout de laisser la Bible parler d'elle-même. Elle nous fait entendre la voix de Dieu. J'espère que ces indices encourageront le lecteur à connaître toujours davantage le dessein sublime de Dieu dans la mort de son Fils.

### *Que signifie le mot «passion» ?*

Il évoque pour nous au moins quatre choses : un sentiment amoureux, le zèle dans l'accomplissement d'une tâche, un oratorio de Jean-Sébastien Bach et les souffrances de Jésus-Christ. Ce terme vient d'un mot latin qui signifie «souffrance». Je l'utiliserai dans ce sens-là. Il désignera donc les souffrances et la mort de Jésus-Christ. Mais ce terme se rattache évidemment aussi à toutes les autres passions ; il anoblit l'amour, inspire la musique et soutient la défense des grandes causes dans le monde.

### *En quoi la passion de Jésus est-elle unique ?*

Pourquoi les souffrances et la mort d'un homme condamné comme prétendant au trône romain ont-elles donné à des hommes la capacité de souffrir et d'aimer au point de transformer l'Empire romain au cours des trois siècles qui les ont suivies ? Pourquoi continuent-elles de façonner le monde encore aujourd'hui ? Tout simplement parce que la passion de Jésus fut absolument unique ; sa résurrection d'entre les morts trois jours plus tard fut une œuvre par laquelle Dieu approuvait tout ce que la mort de son Fils avait accompli.

La passion de Jésus fut unique parce qu'il était plus qu'un simple homme. Comme le Symbole de Nicée le déclare, il est «vrai Dieu de vrai Dieu». Tel est le témoignage de ceux qui l'ont connu et à qui il confia le soin d'expliquer qui il est. L'apôtre Jean identifie Christ à «la Parole» et parle de lui en ces termes : «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle... Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père» (*Jean 1:1-3,14*).

Ajoutons à sa divinité le fait qu'il était totalement innocent des souffrances qu'on lui infligea. Il n'était pas seulement innocent de l'accusation de blasphème portée contre lui, mais également de tout péché. L'un de ses disciples les plus proche écrit : «[Il] n'a point commis de péché et dans [sa] bouche... il ne s'est point trouvé de fraude» (*1 Pierre 2:22*). Son unicité se complète d'une autre caractéristique : il affronta sa propre mort avec une autorité absolue. L'une des déclarations les plus remarquables de Jésus concerne sa mort et sa résurrection : «Je donne ma vie afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père» (*Jean 10:17,18*). La question de savoir qui a tué Jésus est accessoire. Il avait *décidé* de mourir. Son Père le voulait ; il l'accepta et le voulut aussi.

### *Sa résurrection certifie sa passion*

À cause de la passion sans pareille de Jésus, Dieu le ressuscita d'entre les morts. Ce miracle se produisit trois jours après la crucifixion. Jésus sortit du tombeau tôt le dimanche matin. Il apparut plusieurs fois à ses disciples pendant quarante jours avant son ascension au ciel (*Actes 1:3*).

Les disciples furent lents à comprendre ce qui s'était passé. Ce n'était pas des gens simples et crédules, mais des commerçants avisés et réalistes. Ils savaient qu'on ne revient pas à la vie une fois mort. À un certain moment, Jésus insista pour manger du poisson avec eux afin de leur prouver qu'il n'était pas un fantôme (*Luc 24:39-43*). Dans son cas, il ne s'agissait pas de la ressuscitation ou de la réanimation d'une personne en mort apparente. Sa résurrection était celle du Dieu-homme, son entrée dans une vie nouvelle indestructible. L'Église primitive l'acclama comme Seigneur du ciel et de la terre. Elle confessa : «Il a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts» (*Hébreux 1:3*). Jésus avait achevé l'œuvre que Dieu lui avait confiée et sa résurrection prouvait que Dieu était satisfait.

Ce livre traite de ce que la passion de Christ a accompli pour le monde.

### *La passion de Christ et les souffrances d'Auschwitz*

Quel horrible drame que le récit de la passion de Christ ait pu engendrer un antisémitisme aussi violent contre les Juifs et des croisades aussi meurtrières contre les musulmans ! Nous chrétiens avons honte de ce que bon nombre de nos ancêtres n'ont pas agi dans l'esprit de Christ. Il ne fait aucun doute que ce mal se niche aussi dans notre âme. La vraie foi biblique, qui est radicalement différente de la culture occidentale et ne se trouve peut-être même pas dans bon nombre d'églises chrétiennes, rejette la propagation de sa cause par la violence. «Mon royaume n'est pas de ce monde, dit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi» (*Jean 18:36*). Le

chemin de la croix est celui de la souffrance. Les chrétiens sont appelés à mourir, pas à tuer, afin de montrer au monde à quel point Christ les aime.

Aujourd'hui cet amour humble et courageux honore Christ et le présente au monde comme le seul chemin de salut vers Dieu pour tous les peuples. «Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi» (*Jean 14:6*). Mais soyons absolument clairs : ce n'est pas chrétien d'humilier, de mépriser, de railler ou de persécuter par des remarques blessantes, des pogroms, des croisades ou des camps de concentration. Ces attitudes et ces faits étaient et sont encore une simple et horrible désobéissance à Jésus-Christ. Contrairement à beaucoup de ses disciples, Jésus pria sur la croix : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font» (*Luc 23:34*).

La passion de Jésus-Christ est l'événement le plus important de l'Histoire, le thème politique et personnel le plus explosif du vingt et unième siècle. Nier que Christ fut crucifié ressemble au fait de nier la réalité de l'Holocauste juif. Pour certains, la crucifixion est trop horrible pour en parler. Pour d'autres, il s'agit d'une conspiration très élaborée pour provoquer un sentiment religieux de sympathie. Mais ceux qui la nient vivent dans un monde imaginaire, car il est un fait historique que Jésus-Christ endura des souffrances indicibles et mourut, tout comme les Juifs lors des persécutions du vingtième siècle.

Je ne suis pas le premier à tracer un parallèle entre le calvaire et les camps de concentration, entre les souffrances de Jésus-Christ et celles du peuple juif. Dans son livre *La Nuit*, un ouvrage d'une profonde émotion, qui détruit toute prétention à l'innocence et inspire le respect, Élie Wiesel parle de son expérience d'adolescent avec son père dans les camps de concentration d'Auschwitz, de Buna et de Buchenwald. Ils étaient constamment sous la menace de la «sélection». Les faibles étaient pris, tués et brûlés dans les fours crématoires.

Une fois, une seule, Wiesel fait un lien entre le calvaire et les camps. Il parle d'un vieux rabbin, Akiba Drumer.

«Akiba Drumer nous a quittés, victime de la sélection. Il déambulait ces derniers temps perdu parmi nous, les yeux vitreux,

contant à chacun sa faiblesse : «Je n'en peux plus... C'est fini... » Impossible de remonter son moral. Il n'écoutait pas ce qu'on lui disait. Il ne faisait que répéter que tout était fini pour lui, qu'il ne pouvait plus soutenir le combat, qu'il n'avait plus la force, ni la foi. Ses yeux se vidaient d'un seul coup, n'étaient plus que deux plaies ouvertes, deux puits de terreur.»<sup>1</sup>

Wiesel fait alors ce commentaire provocateur : «Pauvre Akiba Drumer, s'il avait pu continuer à croire en Dieu, à voir dans ce calvaire une épreuve de Dieu, il n'eût pas été emporté par la sélection.»<sup>2</sup> Je ne prends pas le risque de mettre des paroles dans la bouche d'Élie Wiesel. Je ne suis pas sûr de ce qu'il voulait dire. Mais sa remarque soulève une question : «Pourquoi lier le calvaire aux camps de concentration ?»

Je ne la pose pas pour connaître la raison ou pour blâmer. Je cherche une signification et de l'espoir. Se pourrait-il que la souffrance juive trouve non sa cause, mais son sens final dans la souffrance de Jésus-Christ ? Pourrait-on être amené à penser, non pas que la passion du Christ a abouti à Auschwitz, mais que les souffrances d'Auschwitz débouchent sur la compréhension de la passion de Christ ? Le lien entre le calvaire et les camps est-il celui d'une empathie insondable ? Après tout, seul Jésus peut savoir ce qui s'est réellement passé durant cette «seule nuit»<sup>3</sup> de la souffrance des Juifs. Et peut-être qu'une génération de Juifs, dont les grands-parents ont connu leur propre crucifixion inouïe, pourront, comme personne d'autre, comprendre ce qui est arrivé au Fils de Dieu à Golgotha. Je laisse la question ouverte. Je ne connais pas la réponse.

Mais je sais une chose : ces gens de l'Occident soi-disant «chrétien» qui dressèrent les camps ne connaissaient pas l'amour qui poussa Jésus vers la croix. Ils n'ont jamais connu le Christ qui, au lieu de tuer pour sauver une culture, est mort pour sauver le monde. Mais certains chrétiens, authentiques ceux-là, ont vu la signification de la passion de Jésus-Christ, ont été brisés et humiliés par ses souffrances. Se pourrait-il que ceux-là, mieux que quiconque, soient en mesure de voir et au moins de commencer à sonder la souffrance du peuple juif ?

Quelle ironie que des chrétiens puissent être antisémites ! Jésus et tous ses premiers disciples étaient Juifs. Des gens de tous les groupes humains établis sur le sol de la Palestine (et pas seulement des Juifs) furent actifs dans la crucifixion de Jésus. Et des gens de tous les groupes (y compris des Juifs) s'y opposèrent. Dieu lui-même était l'acteur principal dans la mort de son Fils, si bien que la grande question n'est pas de savoir quels sont les hommes responsables de la mort de Jésus, mais ce que celle-ci a apporté aux hommes, aux Juifs, aux musulmans, aux hindouistes, aux bouddhistes et aux matérialistes sans religion, bref aux êtres humains de partout.

Tout compte fait, la question la plus cruciale à se poser n'est pas : «Pourquoi Christ est-il mort ?», c'est-à-dire la recherche d'une *cause*, mais : «Pour quoi ?», en deux mots, autrement dit la recherche d'un *sens*, d'un *dessein*. Qu'est-ce que Christ a accompli par sa passion ? Pourquoi dut-il tellement souffrir ? Quelle œuvre sublime la croix a-t-elle opérée pour le monde ?

Voilà à quoi s'intéresse la suite du livre. J'ai collecté dans le Nouveau Testament cinquante raisons aux souffrances et à la mort de Christ. Non pas cinquante *causes*, mais cinquante *buts*.

Il est une question infiniment plus importante que celle de savoir qui a tué Jésus : «Qu'est-ce que Dieu a accompli en faveur de pécheurs comme nous en envoyant son Fils à la mort ?» C'est à cela que nous allons répondre.

Notes :

1. Élie Wiesel, *La Nuit*, Les Éditions de minuit, Paris, 1958, p. 118.
2. *Ibid.*, p. 120.
3. *Ibid.* p. 63.



*Jésus doit mourir pour...*

1

## *Détourner la colère de Dieu*

*«Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois.» (Galates 3:13)*

*«C'est lui [Christ] que Dieu a destiné à être par son sang pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience.» (Romains 3:25)*

*«Cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés.» (1 Jean 4:10)*

Si Dieu n'était pas *juste*, il n'y aurait pas eu besoin pour son Fils de souffrir et de mourir. Et s'il n'était pas *amour*, rien n'aurait poussé son Fils à souffrir et à mourir. Or, Dieu est à la fois juste et aimant. C'est pourquoi son amour est prêt à satisfaire les exigences de sa justice.

La loi de Dieu était formelle : «Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force» (*Deutéronome 6:5*). Mais nous sommes tous coupables d'avoir aimé d'autres choses davantage. C'est précisément l'essence du péché que de déshonorer Dieu en lui préférant d'autres choses, et en agissant selon ces préférences. C'est pourquoi la Bible déclare : «Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu» (*Romains 3:23*). Nous glorifions ce qui nous plaît le plus. Et ce n'est pas Dieu.

Notre péché n'est donc pas insignifiant puisqu'il porte atteinte à un souverain qui n'est pas insignifiant. La gravité d'une offense a un rapport direct avec la dignité de la personne offensée. Le Créateur de

l'univers est infiniment digne de respect, d'admiration et de loyauté. Ne pas l'aimer suprêmement n'est donc pas sans importance ; ce n'est rien d'autre que de la haute trahison. Elle diffame Dieu et brise le bonheur humain.

Comme Dieu est juste, il ne peut pas laisser ces crimes impunis en les repoussant dans l'oubli d'un coin de l'univers. Il éprouve une sainte colère contre eux. Ils méritent d'être sanctionnés, et il l'a clairement affirmé : «Le salaire du péché, c'est la mort» ; «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra» (*Romains 6:23 ; Ézéchiel 18:4*).

Une sainte malédiction plane sur tout péché. Ne pas punir celui-ci serait injuste. Dieu porterait atteinte à sa dignité. Un mensonge régnerait au cœur de la réalité. Voilà pourquoi Dieu déclare : «Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le mets pas en pratique» (*Galates 3:10 ; Deutéronome 27:26*).

Mais l'amour de Dieu ne s'accommode pas de la malédiction qui pèse sur toute l'humanité pécheresse. Dieu ne se satisfait pas de manifester sa colère, aussi sainte soit-elle. Il a donc envoyé son Fils pour canaliser cette colère sur lui et porter la malédiction de tous ceux qui croient en lui. «Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous» (*Galates 3:13*).

Telle est la signification de l'expression «victime propitiatoire» dans le texte cité en exergue (*Romains 3:25*). Elle évoque le détournement de la colère divine sur une victime de substitution que Dieu a lui-même désignée. Cette victime, Jésus-Christ, a annulé le courroux divin et l'a détourné de nous en le drainant vers lui-même. La colère de Dieu est juste et elle s'est exercée ; elle n'a pas été supprimée.

Ne plaisantons pas avec Dieu et ne prenons pas son amour à la légère. Nous ne serons jamais émerveillés d'être aimés de lui tant que nous n'aurons pas reconnu le sérieux de notre péché et le bien-fondé de sa colère contre nous. Lorsque, par sa grâce, nous prenons conscience de notre indignité, alors nous pouvons contempler les souffrances et la mort de Christ et dire : «Cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés» (*1 Jean 4:10*).

*Jésus doit mourir pour...*

2

## *Plaire à son Père céleste*

*«Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance. Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité et prolongera ses jours ; et l'œuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains.» (Ésaïe 53:10)*

*«Christ... nous a aimés, et... s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur.» (Éphésiens 5:2)*

Jésus ne mit pas son Père les deux épaules au plancher dans une lutte céleste pour lui arracher le fouet des mains. Il ne le força pas à se montrer compatissant envers l'humanité. Sa mort n'amena pas Dieu à se montrer clément à contrecœur envers les pécheurs. Pas du tout ! Ce que Jésus accomplit par ses souffrances et sa mort était l'idée même du Père. Ce fut une stratégie époustouflante, mise au point avant la création du monde, lorsque Dieu vit et conçut l'histoire du monde. C'est pourquoi la Bible parle du dessein de Dieu et de «la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant les temps éternels» (2 *Timothée* 1:9).

Ce plan fut déjà dévoilé dans les Écritures hébraïques. Le prophète Ésaïe prédit les souffrances du Messie qui devait prendre la place des pécheurs. Il annonça que le Christ serait frappé par Dieu à notre place.

*«Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités... Nous étions tous errants*

---

comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous» (*Ésaïe 53:4-6*).

Le plus étonnant dans cette substitution de Christ aux pécheurs fut que l'idée venait de Dieu lui-même. Christ n'est pas entré par la suite dans le plan divin du châtement des pécheurs. Dieu avait prévu qu'il y serait inclus. Ésaïe encore le dit clairement : «Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance» (*53:10*).

Cela explique le paradoxe du Nouveau Testament. D'un côté, la souffrance du Christ est la conséquence de la colère de Dieu qui se déverse contre le péché. D'un autre côté, elle est un acte sublime de soumission et d'obéissance à la volonté du Père de la part du Sauveur. Voilà pourquoi Christ s'écria sur la croix : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» (*Matthieu 27:46*) Mais par ailleurs, l'Écriture affirme que la souffrance de Christ était un parfum d'agréable odeur pour Dieu : «Christ... nous a aimés, et... s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur» (*Éphésiens 5:2*).

Puissions-nous adorer Dieu pour le prodige sublime et effrayant de son amour ! Ce n'est pas un amour sentimental et romantique. Il n'est pas simple. Dieu fit l'impossible pour nous : Il déversa sa colère sur son Fils, le seul dont la soumission parfaite le rendait infiniment digne d'en être épargné. L'acceptation volontaire du Fils d'être frappé fut précieuse aux yeux de Dieu. Celui qui subit le courroux de Dieu était l'objet de son amour infini.

*Jésus doit mourir pour...*

3

## *Apprendre l'obéissance et parvenir à la perfection*

*«Il a appris, bien qu'il soit Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes.»  
(Hébreux 5:8)*

*«Il convenait, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, ait élevé à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut.» (Hébreux 2:10)*

Le livre de la Bible qui atteste que Jésus apprit l'obéissance par la souffrance et qu'il fut élevé à la perfection déclare aussi qu'il était sans péché. «[Christ] a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché» (Hébreux 4:15).

C'est en accord avec tout l'enseignement biblique. Christ était indemne de tout péché. Bien que réellement divin Fils de Dieu, il était également authentiquement humain, en proie à toutes nos tentations, nos appétits et nos faiblesses physiques. Il connut la faim (Matthieu 21:18), la colère et l'indignation (Marc 3:5), et la souffrance (Matthieu 17:12). Mais il vouait un amour parfait à Dieu et agissait selon cet amour : «[Il] n'a point commis de péché, et dans [sa] bouche... il ne s'est point trouvé de fraude» (1 Pierre 2:22).

C'est pourquoi, lorsque la Bible déclare que Jésus «a appris... l'obéissance par les choses qu'il a souffertes», elle ne veut pas dire qu'il a appris à ne plus désobéir. Cette parole signifie qu'à chaque nouvelle épreuve, il apprit dans la pratique et la souffrance ce que

signifiait obéir. Quand la Parole ajoute qu'il a «été élevé à la perfection par les souffrances», elle n'enseigne pas qu'il se débarrassait progressivement de ses défauts, mais qu'il accomplissait peu à peu la justice parfaite qui lui était nécessaire pour accomplir notre salut.

C'est d'ailleurs ce que Jésus déclara lors de son baptême. Il n'avait pas besoin d'être baptisé parce qu'il aurait été pécheur. Il expliqua au contraire à Jean-Baptiste qu'il convenait «que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste» (*Matthieu 3:15*).

Retenons la leçon suivante : *Si le Fils de Dieu était allé de l'incarnation à la croix sans passer par une vie de tentation et de souffrance pour tester sa justice et son amour, il n'aurait pas été un Sauveur convenant à l'homme déchu. Sa souffrance n'a pas simplement canalisé la colère de Dieu. Elle démontre aussi sa pleine humanité et lui permet de nous appeler frères et sœurs (Hébreux 2:17).*

*Jésus doit mourir pour...*

# 4

## *Opérer sa propre résurrection d'entre les morts*

*«Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand berger des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté.»*  
(Hébreux 13:20,21)

La mort de Christ n'a pas simplement précédé sa résurrection ; elle en était aussi le prix. C'est pourquoi Hébreux 13:20 déclare que Dieu l'a ramené d'entre les morts «par le sang d'une alliance éternelle».

Le «sang de l'alliance» est celui de Jésus. Il l'a d'ailleurs clairement spécifié lui-même : «Ceci est mon sang, le sang de l'alliance» (*Matthieu 26:28*). Quand la Bible parle du sang de Jésus, elle se réfère à sa mort. Une simple effusion des blessures de Jésus n'aurait jamais suffi pour opérer le salut. Il fallait qu'il saigne *jusqu'à en mourir*. Voilà ce qui rend l'effusion de sang si cruciale.

Mais quel rapport y a-t-il entre cette effusion du sang de Jésus et sa résurrection ? La Bible déclare qu'il ne fut pas seulement ressuscité *après* l'effusion de son sang, mais *par* elle. Cela signifie que l'œuvre accomplie par la mort de Christ était si complète et si parfaite que sa résurrection fut en quelque sorte sa *récompense* et *l'approbation* par Dieu de ce que Christ avait opéré par sa mort.

La souffrance et la mort de Jésus avaient satisfait les exigences de la colère de Dieu. La sainte colère divine avait été totalement engloutie et assouvie. L'obéissance de Christ était arrivée à sa mesure

la plus complète, le prix du pardon entièrement payé, la justice de Dieu pleinement satisfaite. Il ne restait qu'une chose à accomplir : la déclaration publique de Dieu qu'il était pleinement d'accord. Il en donna la preuve en ressuscitant Jésus d'entre les morts.

Quand la Bible déclare : «Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine» (1 Corinthiens 15:17), elle ne veut pas dire que la résurrection a été le prix payé pour nos péchés. La résurrection prouve que Dieu estima la mort de Jésus comme un prix suffisant. Si Jésus n'était pas ressuscité d'entre les morts, sa mort aurait été un échec, Dieu n'aurait pas validé son sacrifice pour le péché, et nous serions encore dans nos fautes.

Mais «Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père» (Romains 6:4). La résurrection authentifie le succès que Christ a remporté par ses souffrances et sa mort. Si nous plaçons notre confiance en Christ, nous *ne sommes plus* dans nos péchés, car le grand Berger des brebis est ressuscité «par le sang d'une alliance éternelle», et il vit à jamais.



*Jésus doit mourir pour...*

5

## *Montrer l'étendue de l'amour et de la grâce de Dieu pour les pécheurs*

*«À peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.» (Romains 5:7,8)*

*«Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» (Jean 3:16)*

*«En lui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce.» (Éphésiens 1:7)*

Deux choses montrent l'étendue de l'amour de Dieu pour nous. La première est l'ampleur du sacrifice qu'il a consenti pour nous délivrer du châtiment de notre péché. La deuxième est l'ampleur de notre indignité au moment où il nous a sauvés.

Les mots : «Il a donné son Fils unique» (*Jean 3:16*), donnent la mesure de son sacrifice. Elle est également contenue dans le mot «Christ». Ce nom est la transcription du titre grec *Christos*, l'«Oint» ou «Messie». C'est un titre revêtu d'une grande dignité. Le Messie était attendu comme roi d'Israël ; les Juifs espéraient qu'il chasserait les Romains et procurerait à Israël paix et sécurité. Celui que Dieu envoya pour sauver les pécheurs était son propre Fils, divin, *unique*, qu'il avait oint Roi d'Israël, en fait souverain du monde (*Ésaïe 9:5,6*).

Si nous ajoutons à cette considération la mort horrible par crucifixion que Christ subit, il saute aux yeux que le sacrifice consenti par le Père et le Fils était incroyablement grand, infini même, si on pense à la distance qui sépare le divin de l'humain. Dieu accepta d'offrir ce sacrifice pour nous sauver.

La mesure de son amour pour nous se multiplie quand nous songeons à notre indignité. «Quelqu'un peut-être mourrait pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, *lorsque nous étions encore des pécheurs*, Christ est mort pour nous» (*Romains 5:7,8*). Nous méritions le châtement divin, non le sacrifice divin.

J'ai entendu dire : «Dieu n'est pas mort pour des crapauds. Il a donc tenu compte de notre valeur d'êtres humains.» Cette réflexion montre que son auteur n'a rien compris à la grâce. Nous étions *pires* que les crapauds ! Ceux-ci n'ont pas péché. Ils ne se sont pas rebellés contre Dieu et ne l'ont pas méprisé en le regardant comme sans importance pour leur vie. Dieu n'avait pas à mourir pour des crapauds. Ils ne sont pas assez mauvais. Mais nous le sommes. Notre dette est si élevée que seul un sacrifice divin pouvait la régler.

Il n'y a qu'une explication au sacrifice de Dieu pour nous. Cette explication, ce n'est pas quoi que ce soit en nous, mais «la richesse de sa grâce» (*Éphésiens 1:7*). Tout est gratuit. Ce n'est pas une réaction à notre valeur. C'est le débordement de sa valeur infinie. C'est d'ailleurs ce qu'est l'amour divin en définitive : une passion pour fasciner à grand prix des pécheurs indignes par ce qui les rendra suprêmement heureux à jamais, c'est-à-dire sa beauté infinie.